



« Le monde de Tim », l'anti-Orwell

Roman. Dans « 1984 », George Orwell voyait l'avenir en noir. Dans « Le monde de Tim », Pierre Grand-Dufay le voit assez joyeux, sinon rose. Nous sommes en 2047, l'intelligence artificielle domine le monde, Paris n'est plus invivable et le réchauffement climatique n'a pas encore grillé notre planète. En somme, c'est le paradis sur terre, notamment pour Claire et Paul, qui sont à l'apogée de leur carrière quand un orphelin de 15 ans entre dans leur vie. Candide au regard de laser, Tim leur secoue les puces : « Vous dites des choses en fonction de ce que vous voulez que l'autre pense de vous (...). Ça sert à quoi

de jouer un rôle quand tous les acteurs jouent le même ? » Une leçon de vie pour ses parents adoptifs. Comme tous les chemins mènent à Marseille, ils finiront par émigrer tous les trois dans cette Provence « devenue l'une des régions les plus attractives du monde ». Pourquoi le roman de Pierre Grand-Dufay se vend-il bien ? Porté par un excellent bouche-à-oreille, il est délibérément antidécliniste et optimiste. Il est vrai que, pour paraphraser une célèbre chanson, l'avenir est moins pénible au soleil ■ FRANZ-OLIVIER GIESBERT

« Le monde de Tim », de Pierre Grand-Dufay (Pierre-Guillaume de Roux, 258 p., 20 €).